La montée – FAVJ du 15 juin 1939 –

A la montée.

Laissant, pour une fois, mes affaires et mon travail, je suis monté aux chalets — je dis bien chalets au pluriel car lorsqu'on se dérange pour la montée il faut que cela en vaille la peine et deux jours ne sont pas de trop.

En chemin je trouvai la nature en fête : riche de ses feuilles nouvelles, parée et parfumée de ses fleurs les plus belles, illuminée par un soleil éclatant et je pensais : « Ne vaudrait-il pas mieux vagabonder par monts et vaux que s'enfermer dans un chalet, fût-il des mieux aménagé ?

Mais j'allais à la montée et n'y voulais point manquer. — Dans le dernier numéro de la *Feuille d'Avis*, un correspondant a parlé avec mystère des victuailles savoureuses et des « bossets » qui suivent le troupeau vers le chalet mais il s'est arrêté là et n'a pas dit ce qu'il se passait une fois que tout est arrivé à destination.

Une vie intense anime le vieux chalet resté si longtemps silencieux et solitaire : ici c'est le berger qui, d'un regard d'aigle, examine chaque bête afin de les connaître tout de suite et pour que, déjà demain, au cas où le troupeau ne se trouverait pas à l'appel au complet, il puisse se souvenir du signalement des disparus et les retrouver plus aisément ; là sont les membres des comités de syndicat affairés et importants, chauffant des marques à feu ou marquant à la tondeuse des numéros sur la cuisse des folles génisses que dans un jour ou deux l'on trouvera au village devant la porte de l'étable ; puis voici les secrétaires, carnet à souches en mains, sacoche en bandoulière ; ils touchent ce jour-là un acompte pour chaque animal admis : et les pièces blanches de rouler et les sacoches de prendre un embonpoint réjouissant ! L'un deux, sans doute instruit par l'expérience, garde la sienne soigneusement pendue à l'épaule et ne la confierait, pour un pays, à qui que ce soit. Il y a des farceurs partout ! Les deux secrétaires que je vois sont bien différents l'un de l'autre : le premier est de taille plutôt menue, il a l'œil

vif, la voix sonore et fait son travail sans avoir l'air d'y toucher mais avec un grand sérieux, le second, plus corpulent, voix puissante aussi, tient une importante place au bout de la table, c'est un jeune aussi malgré les quatre-vingts qui s'approchent, il est souriant et rose comme une jeune fille, son âge et son habitude du mandat qu'il remplit avec tant de soins depuis tantôt quarante ans en imposent et commandent le respect.

C'est maintenant le repas ! Quelques tables sont improvisées et la fête commence. Il y a bien quelquefois des bancs « égreillis » qui perdent leurs jambes et qu'il faut caler comme on peut, il n'y a pas doubles assiettes ni serviettes, mais quel appétit et... quelle soif. Honneur aux chefs d'occasion qui préparent ces repas, ce sont de véritables banquets : simples, abondants, aimablement servis et... bons, très bons même. Après le café et l'obligatoire petit verre d'un kirsch vieux et radouci commence la partie familière. Le voilà le beau moment de la montée ! Celui où l'on fraternise avec les amis *d'en bas*, où l'on resserre les liens d'amitié avec des plus proches mais qu'on ne voit pas souvent. Le beau moment où, sous la direction de majors de table spirituels et pleins d'à-propos, fusent les rires, les blagues, les discours et les chansons. Les présidents saluent les participants et particulièrement ces *Messieurs* les délégués de la Municipalité qui, à leur tour, souhaitent aux agriculteurs une saison fructueuse, exempte de fièvre aphteuse ou autre, et leur recommandent d'avoir soin des propriétés communales, biens de tous,

afin qu'elles soient des modèles de tenue et de propreté. Le beau moment, dis-je, où de bons, vieux et fidèles amis de notre terre, souvent perdus dans des maisons foraines et solitaires, des hommes qui ont conservé une jeunesse de sentiments et une gaîté qui font chaud au cœur, qui ont gardé dans des mémoires remarquables un répertoire inépuisable de ces vieilles chansons, naïves et ravissantes chantées avec des voix restées jeunes et pures, infatigables. Il semble que plus ça dure mieux ça va !

On entend aussi la voix autorisée d'un inspecteur-forestier qui explique comment doivent se comporter la forêt et le pâturage et l'équilibre qu'il faut savoir garder entre ces deux éléments de notre patrimoine commun pour que les revenus en soient les plus favorables.

Puis, hélas ! c'est le coup de l'étrier : les amis de la Plaine s'en vont, ceux de la Combe descendent pour traire et c'est la dislocation, la séparation toujours un peu mélancolique. Mais reste le souvenir et rien n'est plus beau et réconfortant que ces journées où nos braves travailleurs d'une terre « pauvre et nue », délaissant pour quelques heures tous leurs soucis et toutes leurs préoccupations, apportent, dans une atmosphère de joie et de vie profonde, les sentiments et les vertus que leur inspire la belle nature avec laquelle ils sont en contact constamment.

Ainsi furent les montées des Grandes et des Petites Chaumilles, amodiées, comme on le sait, respectivement par les syndicats d'élevage du Solliat - Sentier - Orient et du Brassus.

Que la Providence leur soit favorable !

Un ami.